

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DRÔLATIQUE

Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

XII
(Suite)

Il leur raconta ce qui était arrivé à la résidence de la comtesse et il demanda un constable pour arrêter le coupable, un homme de Montréal qu'il connaissait bien.

Emilien Valiquette, un vieil huissier, se présenta devant Bénoni et lui offrit ses services. Ils partirent tous deux pour chercher un warrant chez un juge de paix.

Le warrant fut signé par M. William Scott et les deux limiers se mirent à la recherche de Cléophas.

Il était alors neuf heures du soir.

Cléophas entra dans l'Hôtel Beau-lieu et demanda la traite pour la compagnie à qui il fit part à l'attentat criminel dont il avait failli être victime. Il ne se connaissait aucun ennemi dans la paroisse et c'était évidemment pour son argent que l'assassin voulait le tuer.

Il venait de lamper sa première gobe et s'essuyait les barbes avec le revers de la main droite avant d'allumer un cigare lorsque Bénoni et Valiquette firent leur entrée dans la barre.

Bénoni reconnut de suite son rival et l'indiquant du doigt au constable il dit :

— Le voilà, le meurtrier, arrêtez-le.

Valiquette sortit son warrant et mettant la main sur l'épaule de Cléophas il prononça ces paroles solennelles.

« Au nom de la Reine vous êtes mon prisonnier. »

XIII

UNE ERREUR JUDICIAIRE.

Cléophas résista au constable qui voulait l'empoigner.

Il s'encanta contre le comptoir de la barre. Il se croisa les bras sur sa poitrine et roulant des yeux enflammés par la colère il dit d'un ton indigné :

« Il y a bout pour maganner un homme. Pensez-vous que je suis venu à St. Jérôme pour me faire interbo-liser de cette façon ? Ah cré nom d'un chien ! Venez y donc me poigner. »

Le constable voyant qu'il allait avoir de la difficulté à amener son homme, demanda du secours.

Les villageois s'emparèrent de Cléophas.



LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

MAMAN GREENWAY — Tiens, mon petit ; tu nous a fait de belles promesses et nous avons été gentils pour toi. Emporte ces cadeaux là à Papa Laurier de ma part.

BÉBÉ TARTE — Je ne pourrai jamais traîner tout cela. Et puis si les cadeaux ne sont pas du goût de papa, il va me gronder.

Quelques minutes après il fut lié avec des cordes à linge et conduit au palais de justice. On réveilla le vieux gardien qui ouvrit la porte et le constable traina son prisonnier dans la grande salle d'audience. Là il fallut attendre l'arrivée du juge de paix. Le magistrat ne tarda pas à arriver et les témoins furent assignés à comparaître au plus coupant. On alla chercher Ursule. Celle-ci constata l'identité du prisonnier comme l'auteur de l'attentat meurtrier sur sa personne.

Ce témoignage suffit au magistrat qui donna l'ordre de transférer l'accusé à Ste-Scholastique, le chef-lieu du district judiciaire de Terrebonne, afin d'y être emprisonné en attendant son procès. Tous les témoins durent partir le même soir pour Ste-Scholastique afin de donner leurs dépositions à l'enquête préliminaire.

Le constable et le juge de paix firent atteler un des vieux stage et voilà toutes nos gens en route.

Il était alors onze heures du soir.

Le ciel était étoilé. Il soufflait du nord une brise remplie des austères parfums des forêts voisines. Nos voyageurs devaient faire une excursion des plus agréables.

Le trajet entre St. Jérôme et Ste-Scholastique se fit en une heure, en longeant les cornes gracieuses de la

Rivière du Nord, sous la double rangée de hêtres et d'érables qui la bordent.

Lorsque Cléophas et son cortège entrèrent dans le beau village de Ste-Scholastique, tous les habitants dormaient. Pas une lumière ne brillait aux fenêtres.

Le constable fit arrêter sa voiture devant la prison et cogna plusieurs coups à la porte pour faire réveiller le géolier M. Drouin. Celui-ci après quelques instants fit grincer une clé dans la serrure et la lourde porte s'ouvrit pour recevoir le constable et son prisonnier.

Cléophas fut débarrassé de ses liens et conduit dans une cellule.

Le constable alla retrouver les témoins et le magistrat décida qu'aucune déposition ne serait prise avant le lendemain matin.

Ursule fut mise en pension chez Lacroix.

Le juge de paix, le constable Carquette et Bénoni allèrent prendre une larme chez Scholastique et ensuite ils se couchèrent à l'Hôtel Doré.

Le lendemain matin, un samedi, tout Ste-Scholastique était sur pied. Chacun avait eu vent du crime de St. Jérôme et chacun grillait d'être rendu au moment où il lui serait permis de voir le prisonnier. Jamais excitation

semblable n'avait régné dans la place depuis l'affaire des Indiens d'Oka.

Enfin dix heures sonnèrent. Déjà, toutes les banquettes de la cour étaient remplies. Les agents de l'autorité ayant entendu dire que le prisonnier avait agi comme un forcé lors de son arrestation, s'étaient armés pour la circonstance. Le shérif Rousille portait son grand sabre et son député Grignon avait à sa ceinture le couteau catalan de M. A. Baby. Enfin le magistrat Valois prit place sur le banc et le prisonnier parut en cour. En le voyant les gens de Ste-Scholastique se disaient les uns aux autres : c'est un vrai warroz. C'est lui a fait le coup.

Cléophas entendit sans trahir aucune émotion l'acte d'accusation. Lorsque le juge lui demanda s'il était coupable il répondit d'une voix ferme : Non coupable. Après que le greffier eut prit les dépositions des témoins il fut décidé que Cléophas serait écroué en attendant les prochaines assises de la cour criminelle du district.

La cour se vida et le prisonnier fut logé dans sa cellule.

Le lendemain matin, c'était un dimanche.

Il n'y avait pas de messe parce que les rouges de l'endroit étaient en grève avec le curé au sujet de la construction d'un nouveau presbytère. La chicane s'était envenimée et la conséquence fut que l'église resta fermée en attendant la décision des arbitres.

Comme il faisait beau ce jour-là presque tous les habitants de Ste-Scholastique allèrent entendre la grande messe à Ste-Thérèse.

Le géolier naturellement resta chez lui pour avoir l'œil sur son prisonnier. Comme Cléophas paraissait bien tranquillisé le géolier crut qu'il pouvait se livrer à sa passion favorite en faisant un peu de musique sur son harmonium. Lorsqu'il avait écorché un morceau, M. Carmel un de ses amis le reprenait pour l'estropier.

(A suivre)

Il n'y a pas à tortiller, le centre du commerce et des affaires se déplace à Montréal. Depuis plusieurs années, les gros magasins de nouveautés partent de la rue St-Jacques pour aller sur la rue Ste-Catherine. Aujourd'hui c'est le tour des hôtels. L'Hôtel Laval, à l'angle des rues Ste-Catherine et Sanguinet, est un des mieux tenus et des mieux achalandés de la ville. Table d'hôtes, repas à la carte, des salons particuliers, à toute heure du jour ou de la nuit, salle de lecture, vins et liqueurs de choix, en un mot tout ce qu'un voyageur difficile peut désirer de mieux. C'est M. Victor Lemay qui en est le propriétaire.

PARC STANLEY

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
Bureau : 1786, Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 7 NOV. 1896

RESERVOIR M^CTAVISH

SPECTACLE AU FOND D'UN BASSIN

Nos édiles, justement alarmés des nombreux rapports de l'ingénieur Laforest sur le mauvais état du grand réservoir de la rue McTavish, ont décidé de le faire vider entièrement pour le faire examiner par des spécialistes.

Comme cet immense bassin n'a pas été vidé depuis 25 ans, il est facile de comprendre qu'on a trouvé au fond une énorme quantité d'objets de toutes sortes, de la nature la plus variée.

Le CANARD a eu occasion de visiter cette curieuse et rare collection, et cet examen lui a fourni la clé et l'explication de bien des mystères.

Une foule de choses disparues, dont on n'avait pas entendu parler depuis des années, dont personne ne s'expliquait la disparition, étaient là qui gisaient dans leur humide tombeau.

Il y en a des propres et des sales, des gaies et des tristes. C'est probablement ce qui explique pourquoi l'eau de l'aqueduc est tantôt claire et tantôt troublée.

A part le contingent *obligato* de chats, de chiens, de bouteilles cassées, de vieilles boîtes de sardines, voici la liste de quelques-uns des principaux objets que le CANARD a eu le plaisir de revoir après une longue séparation. Cette visite ressemble presque à une descente dans les catacombes, et ce n'est pas sans une certaine émotion qu'on se retrouve brusquement en présence de vieux amis, qu'on croyait disparus à tout jamais.

Voici cette liste :

- Projet du Boulevard St-Denis, par M. Jason Perrault.
- Une liasse de billets de la banque "Mechanics."
- Un traité sur l'économie municipale, par Jean-Louis Beaudry.
- Une copie du contrat Coates.
- La *toll gate* de Québec.
- La "banque à un sou" de M. A. Marion.
- Le 3ème terme de Jimmy McShane.
- La charte de la Banque du Peuple.
- Une soutane de Chiniquy.
- Le sleigh rouge de Jos. Mercier.
- Le "Keely Gold Cure," de Geo. W. Parent.
- La tour de Frs. Lapointe
- Le portefeuille de M. Taillon.
- La carabine de Laurier.
- La liste des abonnés du *Soir*.
- La souscription pour l'enfant de Riel.
- La bride et le dernier record de "Clover."
- La charte du pont de Québec.
- Les principes des "Six heures et demie" de Sorel.
- Le poignet de M. Angers.
- Un dividende de la Compagnie d'opéras français.
- Le projet de l'Exposition internationale à Montréal.
- Le concours de bébés de W. A. Grenier.
- Le bras de Nelson.
- Les verveux saisis par Jos. Riendeau, du temps des bleus.
- Le capot en fourrure de Dobell, très bien conservé et pouvant encore servir.
- Trois chroniques de Jean Badreux.
- Huit projets d'actes de vente de la *Patrie*.
- Une paire de culottes blanches, pas marquées.

Plusieurs étalons du Haras National. Les éperons du chef de police Phaneuf. Le dépôt de Leclaire, dans Québec-Est.

Une serviette ayant appartenu à Clé-tus Robillard.

Trois strophes de Remy Tremblay, intitulées "Les Pendards."

La robe bleue de madame Demers.

Le gros lot de la Société des Arts du Canada.

Un calembourg de L. J. Lajoie, à l'état gâteaux.

Un soulier de Chs. Thibault.

Un projet de bassin à Hochelaga.

Une brochure sur l'Indépendance du Canada par M. Royal.

Une belle voix de basse ayant appartenu à François Lavoie.

Cette liste pourrait être prolongée indéfiniment, car ce n'est pas là le quart de ce que le CANARD a vu durant cette visite, mais en voilà assez pour donner à nos lecteurs une idée de ce que peut contenir un réservoir qui n'a pas été vidé depuis vingt-cinq ans.

NOTRE DERNIER MOT

Le CANARD a commis une regrettable erreur dans sa caricature de la semaine dernière, en mettant en scène le "zouave" de la *Presse*.

Il paraîtrait que c'est celui qui n'est pas zouave que nous aurions dû mettre aux prises avec le *Monde*.

A cette occasion, celui qui n'est pas zouave, nous adresse une protestation indignée remplie d'allusions blessantes et d'expressions peu polies.

Le CANARD a autre chose à faire que d'entretenir ses lecteurs de ses démêlés personnels avec Pierre ou Jacques.

Pour couper court à toute discussion nous proposons de soumettre le différend à un jury d'honneur, composé de douze journalistes, nommés par chacune des parties en cause, les vingt-quatre pouvant en choisir un douze autres au besoin.

PARLEMENT MODELE

A l'issue de la dernière séance régulière de cette institution, quelques membres ont tenu un petit caucus, et voici le compte-rendu sténographié de ce qui s'est passé à cette réunion :

EMILE.—Je crois qu'il est opportun dans les circonstances de jeter les bases d'un nouveau parti. L'intérêt du pays l'exige. Le libéralisme et même le radicalisme ne répondent plus au besoin de l'époque.

LÉOPOLD.—Et tu en serais sacré grand chef. Farceur va! Est-ce que le premier ministre veut t'expulser de son cabinet? D'ailleurs, je ne serai jamais ton collègue. Avouons que nous sommes deux ambitieux. Je veux être le premier et toi aussi. Si nous étions deux personnes en une seule! Au reste, apprends que tu as perdu ta popularité. Ton dossier est mauvais. Efface-toi donc pour n'apparaître qu'à la génération suivante. Avec le temps les flots de l'oubli engloutiront tes fautes.

EMILE.—La politique a des déboires, je commence à le constater à mes dépens.

PAUL.—Tant mieux. C'est le châtiement qui commence. Enfin, nous allons pouvoir nous débarrasser de toi. Si tu cherches à te cramponner au ministère, je vais te faire une lutte sans merci. Je ne suis pas un lâche. J'ai déjà bravé le vainqueur de Napoléon.

EMILE.—Tout n'est pas rose dans la vie, amitié, fidélité, reconnaissance, voilà autant de mot vides. "Il est malheureux qu'un si bon musicien que moi périsse." Avant de vous dire adieu je veux faire un grand discours qui me servira de testament politique.

LÉOPOLD.—Si McCaffrey est là, tu n'en auras pas le temps. Tu sais que ce ministre aime à parler souvent et longuement.

ABEL.—Vous êtes tous des nigots. Moi j'ai des principes. Je connais quelque chose. J'ai beaucoup voyagé. J'ai visité l'Europe et la France, l'Angleterre et Londres. Je me suis introduit dans les grandes manufactures des vieux pays à titre de simple ouvrier, afin d'avoir une idée juste des conditions de la classe ouvrière à travers le monde. Maintenant je veux tout mettre à la hauteur de ma position. Je veux faire quelque chose de grand. J'ai été libéral, j'ai été le compagnon d'armes d'Emile, mais aujourd'hui je le renie. J'ai des idées solides. Je méprise les auteurs de la révolution française, mais j'admire Danton, Maras, Charlotte Cordé, et Nabuchodonosar. Voilà des hommes.

[Pour copie conforme]

GIL BLAS.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

1er novembre.

Mon cher CANARD, Comme je sais que tu t'occupes de tout ce qui, de près ou de loin, peut intéresser tes lecteurs, je te communique la suivante :

Quelques Peignes de la petite ville de L... ayant enfreint les règlements de la Société en souscrivant chacun dix cents pour une fête aux huitres, les vieux de la vieille, les purs, se sont séparés de la confrérie, et ont formé une "cour indépendante."

Ils se sont réunis dans une vieille grange abandonnée depuis 20 ans.

En compagnie des rats et au clair de la lune, ils ont élu leurs officiers et adopté les règlements suivants :

- 1° Abrutis, tu seras jusqu'à la mort humblement.
- 2° De la boisson tu boiras sans qu'il t'en coûte nullement.
- 3° La pipe de plâtre tu tumeras tous les jours continuellement.
- 4° Avec les femmes ne t'amuseras ni les filles pareillement.
- 5° Du tabac tu n'achèteras, mais le quêteras poliment.
- 6° Pour les "bouquets" tu ne souscriras que très rarement.
- 7° Le bien d'autrui tu prendras et retiendras sciemment.
- 8° La partie de "Bluf" tous les dimanches sagement.
- 9° Travailler tu ne devras qu'à l'extrême nécessité seulement.
- 10° Droits et dûs tu chiperas à la société fidèlement.

Les divers grades de l'ordre sont : 1° Les Confis. 2° Les Archi-Brutes. 3° Les Grands Abrutis. 4° Les Abrutis. 5° Les Apprentis Abrutis.

Le médecin de la société est le Dr V... et l'aviseur légal M^{re} A...

CLAIRVOYANT.

PETITE CORRESPONDANCE

F. X. P., St. B.—Soyez certain que ce regrettable incident ne se renouvellera plus. Notre correspondant a reçu des instructions en conséquence.

LA MAUVE.—Le CANARD ne charge rien à ses correspondants. Si la correspondance est drôle, elle est publiée ; si elle n'est pas drôle, elle est jetée au panier. Ceux qui désirent une réponse par la poste doivent inclure un timbre de 3 cts.

Mlle C. M. — Nous sommes allés aux informations, et si vous n'avez pas eu la visite de votre amoureux le jour de votre fête, c'est parce qu'il n'a pu obtenir à crédit le cadeau qu'il vous destinait.

LE PASSE-TEMPS

Nous recommandons à nos lecteurs qui aiment la musique, de s'abonner au PASSE-TEMPS qui paraît tous les quinze jours et donne huit pages de musique nouvelle à chaque numéro. L'abonnement est de \$r.50 par année ; 6 mois, 75c ; un numéro, 5c. Dix chansons sont données en primes aux abonnés d'un an. Adresse : 58 St. Gabriel, Montréal.

UNE PARTIE MOUVEMENTEE

L'autre soir, il y avait grand émoi au cercle de la rue L...

Les *fresh* avaient lancé un défi aux vieux *broke down*. Les deux *teams* étaient aux prises et la partie de quille se déroulait au milieu des péripéties ordinaires.

Le gros N..... se sanglait d'un cran de plus, à tous les cinq minutes. Le docteur C....., exhibait des muscles à faire pâlir ceux de Louis Cyr. Le capitaine C..... pariait sa dernière piastre sur le résultat ; les planteurs étaient sur les dents et le marqueur était ahuri par les récriminations des joueurs.

Entre deux *strikes* A. B..... se blesse à la main et s'évanouit. Tout le monde se précipite à son secours et on le transporte sur un banc et les deux médecins présents s'en emparent.

C..... tâte le pouls au malade et B... saisit une carafe d'eau et lui frictionne vigoureusement la tête.

Grâce à ce traitement énergique A. B... ouvre bientôt les yeux et dit :

—Bande de fous, laissez donc ma perruque tranquille, elle est imperméable ; apportez-moi un verre de cognac ; cela vaudra beaucoup mieux.

Depuis cet incident, le docteur C..... prétend que le pouls donnait que 80 pulsations à la minute, et le docteur B..... dit qu'il n'a pas fait pire que le chef Bénoît qui fait pomper ses hommes sur les murs de pierres.

Quant à A. B... il se porte comme un charme et soutient que les cheveux lui frisent naturellement.

Les vieux ont gagné.

PROTESTATION

Au moment d'aller sous presse, nous recevons la dépêche suivante :

"L'Assomption, 2 Nov. 1896.

"LE CANARD, Montréal.

"Démentez dessin de la *Presse*. La soue à cochons épargnée par incendie, n'est pas telle que représentée par ce journal. J'envoie le vrai dessin ainsi que les portraits des habitants de la soue, le soir de l'incendie.

"A vous,

"LE MAIRE DE L'ASSOMPTION.

Boulevard St Lambert

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.
Chirurgien
Dentiste.
1894 Notre-Dame
Ouvrage exclusivement de première classe.
Dents extraites sans douleurs par un nouveau procédé. Les dentiers complétés le matin, peuvent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2515

BUANDERIE BOSTON

Travail fait à la main.
ALFRED LEFORT, propriétaire.
316 rue Cadieux
Téléphone 6969
On va chercher le linge et on le livre à domicile, dans toutes les parties de la ville. Aucun acide n'est employé. Essayez mon établissement et je vous garantis satisfaction.

Le temps, c'est de l'argent...
Épargnez les deux, en achetant vos
CHAUSSURES chez
A. S. LAVALLEE
53 ST-LAURENT, coin Viate
Élégance, solidité, bon marché.
Téléphone des Marchands 788.
A LA VITRE RONDE

BUANDERIE ANGLAISE — A la main.
On teint et on dégraisse. Bureau central et atelier, 1399 rue Notre-Dame. Succursale, 451 rue Wellington. BESSE, GILMOUR & CIE, props. On envoie chercher et on livre les paquets à domicile, dans toutes les parties de la ville. Téléphone des Marchands 227. Téléphone Bell 1902.

PARO STANLEY

COUACS

Au moins 10,000 Canayens sont allés en pèlerinage chez Lumkins, dimanche dernier.

Comme détectives on ne devrait prendre que des aveugles. Ils auraient des chiens pour leur aider à trouver la piste.

Quand un père dit que son enfant est un vrai démon, c'est signe qu'il a été élevé à la diable.

Réflexion d'un grincheux :
" Il n'y a jamais de place dans les petits chars. Si cela continue, un jour viendra où ils n'auront plus personne ! "

On lit dans *La Presse* qu'un Canayen a failli s'étrangler en avalant une pièce de cinq cents.

C'était sans doute une pièce américaine puisque'il ne pouvait pas la faire passer.

Les artistes français de Paris n'ont pas voulu venir à Montréal sur de simples promesses. Ils voulaient avoir du *spot cash*, et ils ont tiré à vue sur le gérant de la Compagnie de comédie française de Montréal.

Malheureusement, une dépêche nous apprend que M. Durien est menacé de *scélér*.

A un enterrement de vie de garçon, B... but plus que de coutume ce qui n'est pas peu dire.

La fête finie, il déambula dans les rues, fit du tapage et, bref, se réveilla à six heures du matin, au poste de police de la rue Ontario.

Alors, furieux, il se rua à coup de poing sur la porte verrouillée en hurlant : " Ouvrez, ouvrez tout de suite, ou j'appelle la police.

O beautés du style administratif !
L'annuaire statistique de 1895, contient la phrase monumentale suivante :
" Il y a au Canada 644 sourds-muets ; sur ce nombre 54 sont aveugles ou aliénés, aussi bien que sourds-muets."

M. Johnson aurait pu ajouter que ni les uns, ni les autres ne peuvent parler, ni entendre.

Les maquignons ont souvent des expressions pittoresques.

La semaine dernière, A. P. avait acheté un cheval à l'encan et le faisait examiner par un maquignon pour savoir son âge.

Ce dernier lui ouvre la gueule (au cheval) lui examine les dents, et se tournant vers A.P., il lui dit tranquillement :

— Monsieur votre cheval peut aller voter sans crainte.

EN CHEMIN DE FER

— Une minute, me dit-il, une petite minute et je suis à vous.

Il alluma son cigare pendant que le train partait, et reprit :

— Vous n'avez pas connu Jean-Christophe Pilon ? C'est dommage. C'était un personnage digne à tous les points de vue d'être connu et fréquenté. Un personnage comme on en voit peu ; un sujet sortant du cadre de la banalité.

Quand j'eus l'honneur de connaître Jean-Christophe Pilon ? C'était en 1878. Il avait vingt-et-un ans remplissait dans un petit village de la rive sud les humbles fonctions de maître d'école.

C'était un grand garçon glabre, jaunâtre et réfléchi—toujours préoccupé par les plus sérieuses questions.

Il était vêtu d'une redingote pouvant au besoin passer pour noire, mais un peu large pour lui ; sa coiffure était un grand chapeau melon, et il était chaussé de vastes souliers sur lesquels son pantalon expirait en tortillements pittoresques.



LE GRAND MAGICIEN

HERMANN-FLYNN — Voyez, mesdames et messieurs, tout ce qu'on peut faire sortir d'un chapeau vide, avec de la pratique et de l'habileté.

PELLETIER — Il a de la chance de m'avoir pour l'aider à faire ses magies.

Il marchait d'un pas docte, les mains derrière le dos, le chef incliné vers le sol.

Eh bien ! malgré son air grave, Jean-Christophe Pilon avait un défaut, un défaut incommensurable, une maladie qui chaque jour allait s'accroissant, s'aggravant, se développant.

Ce garçon, qu'on eût pris pour l'apôtre du bon sens et pour le conservatoire de la sagesse, était torturé par le noir génie de l'invraisemblance numérique, possédé par le démon de l'amplification.

Lorsqu'il faisait la classe, il ne parlait que par mille, centaines de mille et millions ; rapides à s'assembler en son esprit, les chiffres sortaient de sa bouche en hordes si considérables, qu'on en était ébloui.

— Comment ! disait-il à ses élèves, il y a 75 mois que vous êtes là-dessus et vous ne savez pas encore la date de la naissance de François 1er ! C'est lamentable. François 1er, successeur de Philippe VI ! Quelle folie ! Mais il y avait plus de 20,000 ans que Philippe VI était mort lorsque François 1er vint au monde. Allons ! vous ne savez pas votre leçon ; vous me copiez chacun 30,000 lignes, et demain, si vous n'êtes pas plus avancés, vous resterez en retenue pendant 50 ans !

Dans un problème " où le propriétaire de 20 chevaux en avait perdu 9 et acheté 4 ", si l'élève donnait une mauvaise solution, Pilon entrait en rage :

— Ah ! ah ! criait-il, voilà donc le résultat de vos recherches ! vous n'êtes qu'un cancre, ou plutôt vous êtes trente-trois cancre et demi ; vous avez fait une erreur de plus de vingt milliards de chevaux. Allons, allons, mettez-vous à genoux, multitude de cancre que vous êtes ; mettez-vous à genoux, ça vous apprendra ! Vous y resterez pendant deux mille ans !

Et il en était ainsi sur toutes choses.

Un gamin avait fait 3,000 fautes dans une dictée de vingt lignes ; un autre était en retenue parce que, fils d'un cordonnier qui gagnait plus de 20 millions par jour à recommander des souliers, il n'avait pas trouvé le moyen d'acheter un crayon d'un sou en six cents semaines. Il y avait même un pauvre petit bougre qui, ne pouvant apprendre son catéchisme, était menacé de ne pas faire sa première communion avant huit milliards de siècles.

C'était un véritable délire.

Comme vous pensez bien, les jeunes élèves s'habituèrent vite à la titanique manie de leur maître ; les enfants s'accoutument à tout ; et bientôt ils s'entendirent menacés des plus terribles châtements, sans seulement daigner relever la tête.

Seul, le petit Panneton fut frappé d'admiration.

Le petit Panneton était le meilleur élève de la classe ; c'était un petit garçon qui ex-

cellait dans la division (la plus aride des quatre règles) ; aucun des 65 comtés de la province de Québec ne lui était inconnu ; il savait son histoire sur l'ongle, et ne ratait jamais une leçon.

Peu à peu, le petit Panneton sentit se développer en lui le génie du chiffre, et les exagérations de son professeur devinrent l'objet de toutes ses méditations.

Il continua à écrire ses devoirs comme un ange, mais dès qu'il avait fini sa tâche, il voyait valser et tourner les centaines de millions, les milliards et les quintillions ; et il construisait des problèmes ainsi conçus :

16,000 fourmis ont mangé 60 trillions d'éléphants en 4,000 tiers de seconde : combien en dévoreraient-elles en six cent mille ans, treize mois et huit cents semaines.

Il fut toujours le meilleur sujet de la classe, mais la nuit il rêvait, rêvait...

A la distribution, il eut tous les prix et on décida de l'envoyer à l'école Normale.

Alors, quand il vit les examinateurs avec leurs têtes saugrenues et leurs cravates blanches, il sentit que quelque chose d'extraordinaire se passait en lui ; il n'eût pu dire quoi, mais c'était quelque chose d'extrêmement anormal.

On distribua des papiers couverts de questions, et chaque candidat se mit à griffonner.

Mais lorsqu'on vit le papier de Panneton, on fut frappé de stupeur ; les réponses étaient assez bizarres :

— Combien d'années Louis XIV demeura-t-il sur le trône ? — 74,000 siècles.

— N'y eut-il pas une guerre assez longue entre la France et une puissance voisine ?

— Oui, treize cent mille ans après Jésus-Christ, il y eut une guerre avec l'Angleterre ; elle dura 6 millions d'années.

— Combien y a-t-il de pouces cubes dans un gallon ? — Seize cent millions.

— Que savez-vous sur la piastre ? La piastre est une monnaie d'argent qui pèse douze cents livres.

Quand on vint le chercher, il était fou. On l'enferma à Beauport, où il fut classé parmi les inoffensifs.

Quatre ans se passèrent.

Il était très heureux là et continuait à rêver, lorsqu'un beau jour on introduisit dans le même asile un jeune homme vêtu d'une redingote trop large et coiffé d'un vaste chapeau melon.

Panneton le reconnut sur-le-champ ; c'était le pauvre Jean-Christophe Pilon qui, à son tour, avait été reconnu " insane."

Aussitôt la haine descendit dans le cœur des deux insensés, et ils ne cessèrent plus de se jeter des imprécations.

— Je te ferai boire trois cent mille chopines d'arsenic !

— Je te donnerai huit cent mille coups de couteau dans le cœur.

— Je te ferai pourrir treize mille ans dans un puits.

— Je te ferai manger par quarante millions de vers blancs.

— Je te ferai râler six mille siècles sous mon genou.

Etc., etc.

Et voilà trois ans que cela dure, ajouta mon compagnon de voyage.

— C'est très curieux, fis-je, profondément impressionné, très curieux...

— Très curieux, n'est-ce pas ? et croyez-vous qu'on ne pourrait pas ramener ces malheureux à la raison ?...

— Peut-être...

A ce moment, le train s'arrêta ; l'employé cria : Beauport ! Beauport !

— Une minute, murmurai-je comme pressé, une minute et je suis à vous.

Je descendis rapidement, et, bien que je fusse loin du bout de mon voyage, je laissai repartir le train, car déjà je sentais bouillir en moi les milliards et les billions... Si j'étais resté une heure de plus, je devenais à mon tour la proie du "démon de l'amplification."

Le couvoi parti, je demandai : " A quelle heure y a-t-il un train pour Montréal ? — 6 heures 15." Il n'était que quatre heures ; je questionnai de nouveau : " Y a-t-il quelque chose à voir ici ? — Oui, il y a la maison de fous." Je devins blême. Coïncidence... fatalité ; évidemment, cet homme était le "démon de l'exagération" lui-même.

Je fus à l'hôtel et me mis à boire pour m'étourdir. J'y passai deux mortelles heures. Enfin, à 6 heures 15, je pris l'express pour Montréal, et j'avoue que je n'ai respiré librement que lorsque je me suis senti chez moi.

J'en ai été quitte pour la perte de ma valise qui contenait six cent mille chemises... non, je veux dire six chemises, six CHEMISES ; ai-je bien dit ? " six chemises ; " s-i x, six ; c-h-e-m-i-s-e-s... chemises ; SIX CHEMISES et non six mill ds de chemises !

OU IL FAUT ALLER

Vous attendez souvent parler d'un restaurant situé au No 1072 rue Saint Laurent. Cela n'est pas étonnant, car c'est le meilleur et le plus chic restaurant de tout le quartier, puisqu'il est tenu par M. Alfred Deschamps.

Tout y est de première classe, et ceux qui arrivent en voiture ont cour et écurie pour leurs chevaux.

Le CANARD est distribué gratuitement aux clients toutes les semaines.



LA QUESTION DES HUITRES

Greenway, ayant appris la visite de M. Laurier à Joe Poitras, n'a pas voulu rester en arrière, et s'est rendu *incognito* au Petit Windsor pour y passer une semaine et pour traiter (non pas la question des écoles) mais la question des Huitres. Il a voulu s'assurer de la bonne renommée que Joe a acquise en vendant les meilleures huitres que l'on puisse trouver au Canada. Notre gravure le représente au moment où, en plein cœur de nuit, il se lève pour donner une commande, ne voulant pas s'endormir sans avoir mangé un demi-quart de bonnes Huitres Malpecques fraîches, que Joe reçoit tous les jours par express. L'on peut s'y rendre les yeux fermés : C'est au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Ses dîners et soupers à 25 cents sont insurpassables.

Boulevard St Lambert

ERREUR CLERICALE

Il n'y a pas que les simples mortels pour avoir des distractions. Dimanche dernier, le curé d'une paroisse de Montréal, ayant à recommander aux prières un de ses paroissiens, tué dans un accident, l'a fait dans les termes suivants.

Je recommande "accidentellement" à nos prières M. X... mort "spécialement" vendredi "prochain."

DROLERIES

La maman. — Vous savez, Emilia, que c'est absolument inconvenant pour une jeune fille de se retourner pour regarder un monsieur.

Emilia. — Mais, maman, je regardais seulement s'il regardait que je le regardais.

— Quel est l'homme qui se trouve le plus satisfait, demandait-on à quelqu'un, de celui qui a un million ou de celui qui a une douzaine d'enfants ?

— Incontestablement le dernier, car celui qui a un million en voudrait davantage, tandis que celui qui a douze enfants en a assez.

— Ayez confiance, vous dis je ; vous guérerez certainement !

Le moribond, désignant du regard les quatre médecins qui discutent tout bas dans un coin de la chambre.

— Non, ils sont trop !

Dans un salon :

— Quel charmant ménage que ces Z...

— Oh ! de vrais tourtereaux, ils s'embrassent toute la journée derrière les portes, et quand il n'y a pas de portes, c'est la même chose !

VIVE LES BONNES CHOSES

Plus les gourmets augmentent en nombre, meilleures sont les huîtres et les liqueurs de M. Henri Allard. Son établissement, situé aux Nos 403, 409 et 411 rue Craig, est le rendez-vous de tous ceux qui veulent savourer ce qu'il y a de plus délectable à Montréal.

Cette maison si renommée est ouverte nuits et jours ; les huîtres sont particulièrement recherchées par les amateurs. Le service est parfait, les liqueurs de première classe et les cigares incomparables. Allons donc profiter de cette aubaine et nous pourrions chanter comme tous les gens de bon ton qui fréquentent cet établissement : Vive M. Allard ! Vive ses huîtres, ses cigares et ses liqueurs ! N'oublions pas les Nos 403, 409 et 411 rue Craig.

CHANSONNETTE NOUVELLE

Il vient de paraître une nouvelle chansonnette, "C'est tout c'que j'peux fair' pour vous," grand succès de Thibaudeau, le chanteur comique, à l'Eden Theatre, Montréal. Prix 10 cts. Pour le commerce, 3 cts la copie ou \$2.00 le 100. Pour autres chansons, etc, voir la liste dans une autre colonne. L'on peut se procurer toutes ces chansons au bureau du CANARD, 1786 rue Ste Catherine, ou chez J. E. Bélaïr, 58 rue St-Gabriel Montréal.

Société Mutuelle de Frais Funéraires

Nous avons le plaisir d'informer le public qu'une nouvelle société, sous le titre de la "Société Mutuelle de Frais Funéraires," vient de se fonder pour entreprendre toutes sortes d'Enterrements, sous forme de souscriptions annuelles.

Voici ce que la Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

Comme étant des Entrepreneurs de Pompes Funéraires nous-mêmes, nous n'hésitons pas à garantir au public pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

Afin de faciliter l'entreprise nous avons établi des succursales au No 1104 rue Ontario ; 187 rue Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.

OVILA CHAPUT
J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.
On demande des Agents.

Boulevard St Lambert

JOS. HOOFTETTER
MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNERAIRES
241 Rue Visitation
Magnifiques Cercueils et Charriots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Bons chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

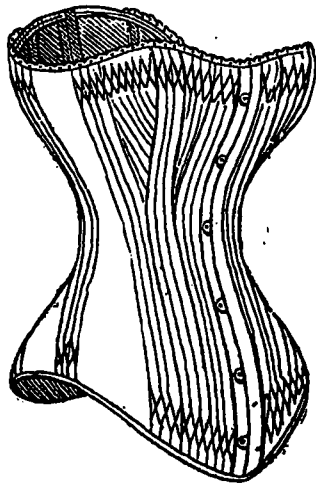
CAPITAL-ACTION \$50,000
2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 **PRIX DE** - - - - - \$1,000
1 " " - - - - - 400
1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00
Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

LES FAMEUX NOMS
TELEGRAPH
TELEPHONE
TIGER
sont synonymes des meilleurs allumettes fabriquées.
DEMANDEZ LES...
ALLUMETTES
E. B. EDDY



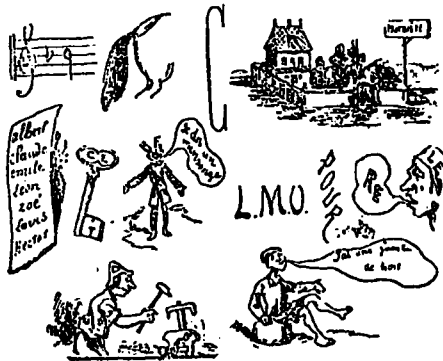
LE CORSET P. & A. 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français.

Prix - - \$1.00

F. E. LAMALICE, Représentant
223 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Rebus No 6



EXPLICATION DU No 5 :

Ne courez point deux lièvres à la fois.
Décomposé ainsi :
Nœud court—Haie—Poing—2 lie Evre—A la fois
ONT DEVINÉ
A. Gouillard, Emélie St-O., G. Larose, Anna D. Montréal ; V. S., La Baie du Febvre.

Librairie Française
G. HUREL
1615 NOTRE-DAME, MONTREAL
Spécialité de publications artistiques et littéraires.
Achat et vente de livres d'occasion.
Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.

HOTEL BIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de Ville et du Palais de Justice
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
88 et 80 Place Jacques-Cartier
Jos. Biendeau.



S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
7 RUE ST-LAURENT, Montréal
Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

Fumez ..
les Cigares et Cigarettes
FORTIER

Sonadora et Royal, 15c
Crema de la Crema, 10c
Lafayette - - - 5c

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez ...
le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, } en palette
le Tabac à Fumer Crown Smoking, } et haché.
Conservez 'es couronnes pour avoir droit aux primes



A. DANAI, L. C. D.
CHIRURGIEN-DENTISTE
23 1/2 rue St-Laurent-Montreal
Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.



BOUT-DE-L'ILE

Table de première classe
Bonnes chambres meublées et ...
... pension à des prix modérés.

Le vapeur "Terrebonne" fait le trajet tous les jours. Départ du Quai Jacques-Cartier à 3.30 p.m. Le Samedi à 2.30. Le dimanche à 8 heures a.m.
Une diligence confortable part tous les jours, le dimanche excepté, de l'Hotel du Pays, 145 St-Paul, à 2.30 p.m., et se rend directement à l'Hotel Bureau, au Bout de l'île. Passage, 25 cts.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

A Vendre
Une Grande Quantité de
Romances, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.
AVEC MUSIQUE

Vive la France ! paroles de Ls. Fréchette, musique d'Ernest Lavigne. Prix, 25 cts.
Une Tarte au Grenier, ou En Roulant la Boule à Mouman, air des plus connus. Réflexions Folâtres sur l'imbroglio Tarte-Grenier. Prix, 5 cts
En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette.
Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français ! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.
Versez du Picoles, chanson à boire.
Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)
Mon Petit Mari Chéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canaries.)

Ah ! Joseph ! Rengaine.
Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette.
Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe.
Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.
Elle a Cent Ans la Marsaillaise, chanson.
Les Fonds de Magasin, débailage comique.
Arrêtez-le, chansonnette.

Moustaches-Polka, chanson-polka.
Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.
Femme Varié, toi qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto.
Si vous croyez avoir Révé, de l'Opéra Si j'étais Roi.
Ous'q'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.
Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.

Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.
Ah ! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mousquetaires de la Reine.

Buvons Encore, de Fleur de Thé.
Trois pour un Sou, duetto.
Madeleine, chansonnette dramatique.
Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été."

Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."
Je m'sens tout mal ! J'suis tout en sueurs ? grivoiserie montréalaise.

La Mère Canadienne, chant patriotique.
A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mireille.
Il Pleut des Caresses, chanson-vaux.
Avec Eugène, balançoire militaire.
Les Métiers de Paris, scie d'atelier
Chanson de Toréador, de l'Opéra Carmen.
O'est tout c'que j'peux fair' pour vous.
En nous envoyant 10 Cts une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

S'adresser **LE CANARD**
1786 rue Ste-Catherine, Montréal

ACHETEZ LES BILLETS DE
La Société Nationale de Sculpture
(A responsabilité limitée)

Société établie dans le but d'encourager et d'aider les arts de la Sculpture, de l'Architecture et de la Littérature
Incorporée par lettres patentes, le 18 juin 1895

Fonds capital - \$50,000

Distribution Hebdomadaire tous les Mercredis

NOUVEAUX PRIX

VALEUR DES OBJETS D'ARTS			
Un lot	\$1,500 \$1,500
" "	500 500
" "	250 250
" "	100 100
2 "	50 100
6 "	25 150
10 "	10 100
30 "	5 150
100 "	2 200
300 "	1 200

LOTS APPROXIMATIFS \$3,350

100 lots du 1er gros lot	\$1.00	100
100 "	2me "	100
100 "	3me "	100
100 "	4me "	100
999 "	"	999
999 "	"	999

2,398

Montant total - \$5,740

Prix du Billet, 10c. 11 BILLETS, \$1.00

100 BILLETS, \$8.00

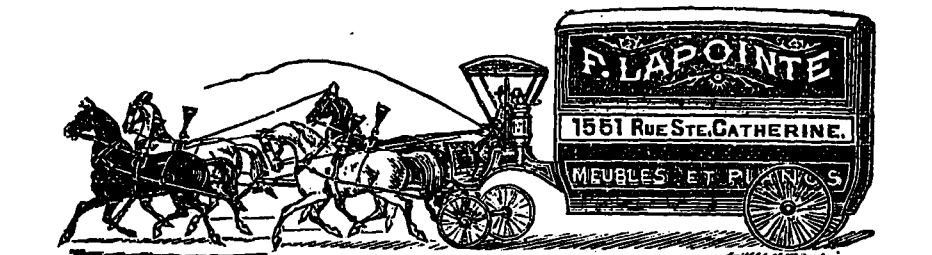
LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SOULPTURE

J. Ed. Clément, Sec-Gérant

104 Rue St-Laurent, Montreal

BOITE DE POSTE 1025

Defiant toute Competition !



Ameublement de Salon, depuis \$18 00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE
... 1551 STE-CATHERINE